

A côté de la Complainte historique et de la Complainte criminelle, il est indispensable de faire une place à celle qui est inspirée par les grandes calamités publiques.

L'apparition du choléra-morbus, en 1832, a été mise en couplets.

De l'inondation de Lyon, en 1840, est née une complainte, qui, mieux que les journaux de l'époque qu'on ne lit plus, d'ailleurs, racontera aux générations futures les lamentables écarts du Rhône et de la Saône.

Après avoir consacré plusieurs couplets, — elle en a vingt-huit ! — à la pluie qui tombe par torrents, aux eaux qui grossissent, au Rhône qui s'écoule par le bois de la Tête-d'Or, rompt la digue et inonde les Brotteaux alors peu peuplés, la complainte s'occupe surtout des dégâts beaucoup plus importants causés par la Saône dans la traversée de Lyon.

On voit arriver la Saône
Par la rue Tête-de-Mort
Et ce qui est bien plus fort,
On ne peut aller au prône
Dans l'église Saint-Nizier
Sans craindre de se noyer.

La garde municipale
Partout où est le danger
Fait l'office du boulanger
Oh ! bienfaisance sans égale,
Sous son bras elle a du pain
Pour le pauvre et l'orphelin !